

Des Lunettes pour lire la Bible

(Miwani ya kusomea Biblia)

**Ramón Echeverría
Dar es Salaam 1984**

I. DES LUNETTES POUR LIRE LA BIBLE

En lisant la Bible, j'aperçois combien Dieu a respecté notre humanité et ses manières d'agir: pour communiquer avec nous, il les a adoptées et faites siennes. Et cela me pousse à les apprécier moi-même comme Dieu l'a fait.

En lisant la Bible, c'est surtout Jésus que j'ai découvert. En effet, le Dieu de la Bible est, comme celui de la plupart des gens, un Dieu unique. Mais c'est Jésus qui a fait que ma foi dans ce Dieu unique soit tout à fait particulière, puisque son Dieu est un Dieu toujours surprenant que l'on n'enferme dans aucune religion; un Dieu de tendresse et d'amour; un Dieu qui partage notre vie, avec ses joies et ses peines... Alors, pour moi la Bible est devenue le livre de Jésus.

Je voudrais donc parler de cette Bible qui me mène vers Jésus. Je voudrais le faire avec des exemples et des paraboles, comme Jésus lui-même en avait l'habitude. Il est évident que si je ne réussis pas, et que mon langage reste trop compliqué, c'est tout simplement parce que je ne connais pas assez pour pouvoir le dire plus simplement.

1. Dieu, aurait-il une bouche?

Dieu, aurait-il une bouche? On le dirait, puisque nous parlons souvent de *la parole de Dieu...*

Raphaël aime Chantal presque à la folie. Alors, pour le lui montrer, il l'emmène parfois au cinéma et au théâtre. Il lui écrit aussi des lettres d'amour, "Chantal, sans toi la vie n'aurait plus de sens...". Un jour il lui a fait cadeau d'un bracelet en or... Il y a donc beaucoup de manières de dire "je t'aime", même le silence peut en être une. Il y a quand même une manière toute particulière de le dire, et c'est ce que Raphaël a fait en promettant à Chantal, à l'église et devant des témoins, fidélité pour toujours.

Dieu, lui aussi, nous a dit son amour à plusieurs reprises et de multiples manières (Hébreux 1,1): Il nous a créé à son image et il nous a confié la création, signe évident qu'il nous aime; accueillis à notre naissance par le sourire d'une mère; accompagnés plus tard par des amis, même dans des moments difficiles; touchés par une parole, un chant, une image, nous avons compris que nous étions entourés par l'amour de Dieu. Cette création, ces amis, ce chant... ce sont là des paroles de Dieu. Mais il y a eu une Parole de Dieu toute particulière, Jésus. En effet, créer le monde et nous le confier est une chose, participer à notre vie, rire, avoir faim, souffrir et mourir avec nous en est une autre. Regardez les gens du gouvernement: ils travaillent pour nous, mais est-ce que vous les avez jamais vu faire la queue pour acheter du sucre ou de la farine? Eh bien, en Jésus Dieu a fait la queue avec nous! Voilà pourquoi, suivant l'évangéliste Jean, nous appelons Jésus "Parole", Parole par excellence de Dieu: "La Parole s'est faite chair, et elle a habité parmi nous".

C'est donc Jésus qui est, avant tout, Parole de Dieu. Mais nous appelons aussi Parole de Dieu tout ce qui concerne Jésus, à commencer par les paroles de la Bible, les actes et les discours des apôtres, les activités même des chrétiens qui, dès le début, nous font rencontrer et comprendre

Jésus... Toute la création est, elle aussi, d'une certaine manière Parole de Dieu: créée par Dieu, elle proclame sans cesse son amour...

Dieu a parlé depuis toujours avec beaucoup de gens, de toute race, de toute culture et de toute religion, "à bien des reprises et des bien des manières", et "en la période finale où nous sommes" il nous a parlé en un Fils, Jésus, Parole de Dieu.

2. Un juif de Nazareth [fondements de la bible]

Jésus, un juif de Nazareth, est né dans le carrefour le plus tumultueux et le plus confus du monde. Saviez-vous par exemple que l'équipe de foot d'Israël jouait jusqu'à il y a quelques années dans les compétitions asiatiques, tandis que l'équipe de basket du même pays participait toujours dans les championnats européens? La Palestine fait-elle donc partie de l'Europe ou de l'Asie? Et cette partie de la Palestine, le Sinaï, qui appartient à l'Egypte, un état africain? Israël (ou Palestine, ou Canaan, ou le Moyen Orient...), au carrefour de trois continents, a toujours été un lieu de rencontres et de conflits entre trois civilisations, celle du Nil, celle du Tigris-Euphrates, et celle de l'autre côté de la mer, l'Europe, d'où sont venus les Palestiniens (les "Philistins" de la Bible). Cananéens, Egyptiens, Hittites, Israélites, Philistins, Assyriens, Babyloniens, Perses, Romains, Grecs, Arabes, Turcs, Britanniques... tous ont essayé de contrôler cette région, en détruisant souvent ce que leurs prédécesseurs avaient construit...

Et dans ce carrefour antique est né Jésus, le juif de Nazareth.

J'avoue que je me suis souvent posé une question: s'il fallait que Jésus naisse quelque part, pourquoi n'était-il pas né Maasai, Hutu, ou même Français, ou Espagnol comme moi? Pourquoi Dieu a-t-il discriminé en faveur des juifs, au point que, maintenant, si nous voulons connaître et suivre Jésus il nous faut toujours apprendre des choses étrangères à notre civilisation et à notre culture?

Je ne sais pas si j'ai trouvé la réponse, mais cette question m'a fait penser souvent à ma propre vocation. Choisi pour être prêtre, devrais-je m'en vanter et mépriser ces hommes et ces femmes qui n'ont pas été choisis comme moi? Mais je ne serais alors qu'un imbécile! Encore l'autre jour, j'attendais une trentaine de personnes, mais deux seulement sont venues à la réunion. Et j'avais fait 43 km pour y participer! En rentrant à la maison j'ai trouvé que le riz avait brûlé. Puis mon collègue était de mauvaise humeur et on a fini par se disputer... Et je me suis dit "Si j'étais vraiment sûr que Dieu ne m'avait pas choisi... Je rentrerais tout de suite dans mon pays, j'enseignerais à l'université, j'aurais une femme et des enfants... Mais, malheureusement, Dieu a «discriminé» dans ma faveur, et j'ai été choisi. Et si Dieu te choisit, prépare-toi, il te fait travailler!

Ainsi en a-t-il été pour les juifs. Il fallait bien que Jésus naisse quelque part. En choisissant les juifs, Dieu a voulu que, de par leur façon de vivre et d'agir, ils préparent un endroit, un peuple, une culture, pour accueillir cette naissance. Et, sincèrement, j'ai l'impression que Dieu a été très injuste envers ces juifs. Dieu a voulu un peuple où l'on respecte les personnes, où l'on cherche la vérité et l'on pratique la justice... Mais qui pourrait le faire dans ce carrefour maudit qu'est la Palestine? Regardez aujourd'hui: les Palestiniens sont divisés entre eux, mais aussi les juifs et les chrétiens qui y habitent. On trouve en Palestine, à Jéricho, les ruines les plus anciennes du monde, parce que depuis que l'on connaît l'histoire de la région, et bien avant l'arrivée d'Israélites et de Palestiniens, les habitants se faisaient constamment la guerre. On dirait que la terre elle-même pousse ses

habitants à la bagarre... Qui pourrait donc vivre honnêtement en Palestine, y donner un exemple d'unité et de justice, et préparer ainsi une place pour la naissance du Jésus de Dieu? Les Israélites ont échoué... mais, de cet échec, n'est-ce pas Dieu qu'il faudrait accuser?

En tout cas, préparer la naissance de Jésus, voilà bel et bien la vocation d'Israël. Quand on attend un hôte, on nettoie la maison, on prépare un bon repas, les enfants apprennent les chants pour accueillir les invités, les adultes s'habillent pour la fête et ornent le village, tout contribue à se préparer... Aussi en Israël Dieu a voulu que tout aide à préparer la naissance de Jésus. Il a voulu que la vie et l'histoire des juifs, leurs lois et coutumes, leur religion et leur culture, leurs chants, leurs mythes et leurs légendes, même leurs échecs et leurs difficultés... puissent contribuer à donner un sens à la naissance de Jésus. C'est là la vocation d'Israël. C'est pour cela que Dieu a "discriminé" en leur faveur... Et c'est aussi la raison pour laquelle nous, les disciples de Jésus, nous nous intéressons à ces coutumes et à ces légendes, à cette histoire et à ces faillites... Elles font partie du projet de Dieu.

D'ailleurs, vous mêmes vous en savez déjà pas mal. "Le Seigneur est mon berger", par exemple, que nous chantons si souvent, est un chant juif. Certaines lois juives, ressemblent beaucoup à certaines des nôtres. De par leurs origines, les juifs, comme les arabes, étaient des bergers, et, d'ailleurs, arabes et juifs c'est un peu comme wasukuma et wanyamwezi chez nous, des cousins germains. Ainsi "Quand un homme volera un bœuf ou un mouton, et qu'il l'aura abattu ou vendu, il donnera cinq boeufs en compensation". C'est bien une loi pour des bergers! Elle se trouve dans le livre de l'Exode, au chapitre 21. Et dans ce même livre, au chapitre 20 nous lisons: "Tu ne tueras pas, Tu ne commettras pas d'adultère, Tu ne voleras pas...", des lois juives auxquelles nous obéissons encore aujourd'hui et que nous appelons "Les commandements de Dieu". Puis, il y en a parmi nous qui s'appellent "Anne", du nom de la mère de Samuel, un juge juif très renommé et très croyant. Notre secrétaire s'appelle "David", du nom du seul vrai roi que les juifs aient connu, puisque c'est le seul qui ait réussi à unir tous les juifs autour de lui, il y a très longtemps de cela. Vous savez, il y a tellement de confusion en Palestine, que pour tous ses habitants, depuis toujours, y compris juifs, palestiniens ou arabes, c'est la bagarre continue. Quel exploit donc pour David que de les avoir maintenus unis, même pour quelques années! Notre catéchiste s'appelle "Ezéchiel", du nom d'un prophète qui a aidé les juifs à rester fidèles au moment très difficile de leur exil.

Est-ce que vous connaissez quelques proverbes juifs? Par exemple "Qui répond avant d'écouter: pure folie et honte pour lui!" (Prov 18, 13); "Le cadeau que fait un homme lui ouvre la voie et le met en présence des grands" (Prov 18,16). Ce n'est pas nous qui avons inventé les pots de vin!

Et des histoires juives, vous en connaissez? Les histoires, très populaires autrefois, ne sont plus à la mode, surtout chez les gens qui n'ont fait que commencer le long chemin de leur éducation. Dommage, puisque très souvent, dans des choses importantes et difficiles, une petite histoire aide à comprendre beaucoup mieux que de nombreuses explications... Par exemple, en parlant des difficultés de notre pays, combien de fois j'ai entendu dire que c'est la faute du gouvernement. Comme si ce n'était pas nous qui l'avions choisi! Mais le gouvernement lui aussi essaie de se défendre en accusant les "marchés mondiaux", le "néocolonialisme du Nord", et même "la fainéantise du peuple qu'il faut éduquer"... Eh bien, il y a au début du livre de la Genèse une petite histoire juive qui nous donne la réponse: Adam s'y explique: "Moi j'y suis pour rien, c'est la faute à Eve", tandis que celle-ci accuse le serpent. En réalité, d'après l'histoire, c'est la faute à Adam, à Eve et au serpent: aux gens, au gouvernement et au néocolonialisme du Nord, et tous seront punis!

Ainsi donc, du fait que Jésus va naître juif, juif de Nazareth, les chants, les lois et les histoires

juives, les proverbes des sages et les sermons des prophètes, l'histoire, les succès et faillites... tout cela a une place particulière dans les projets de Dieu. Et tout cela a été rassemblé dans ce que nous appelons aujourd'hui l'"Ancien Testament", c'est-à-dire la première partie de la Bible. "Testament" signifie "pacte", et le mot fait référence au fait que c'est à travers tout cela, ces "paroles", que Dieu a communiqué avec les juifs et communique aussi avec nous tous.

A propos du fait que Jésus est né juif, je voudrais encore ajouter trois choses.

Premièrement, il y a beaucoup de catholiques qui connaissent les "commandements de Dieu" sans savoir qu'il s'agit de lois juives; ou qui chantent "Mon berger" ignorant que c'est un chant juif... Combien de choses connaissons-nous sans nous en apercevoir! Chez les catholiques, depuis des siècles, nos responsables, pleins de bonne volonté et pour faciliter notre tâche, ont puisé, eux, dans la Bible pour remplir nos "catéchismes", nos "missels", nos "livres de prière"... Et non seulement nous avons oublié que c'était dans la Bible qu'ils puisaient, mais, à force d'être traités ainsi, en enfant irresponsable, nous sommes devenus comme ces gens qui, au temps de Jésus, n'osaient rien penser et rien faire sans demander d'abord aux experts et aux maîtres de la loi!

En deuxième lieu, Jésus est né dans un carrefour tumultueux, et c'est là que Dieu a voulu que les juifs, pour préparer cette naissance, soient exemple de paix et d'unité: dans un lieu de confusion et de bagarre et non pas ailleurs dans le désert ou dans un pays éloigné. Ce n'est donc pas étonnant que les juifs montrent souvent un tempérament agressif et que Jésus même semble souvent chercher la bagarre, en présentant par exemple un Samaritain comme l'exemple que les juifs devraient suivre! Jésus lui-même n'a pas du tout demandé que ses disciples se mettent à l'écart, bien au contraire ils seront le sel et la lumière au milieu des gens: dans la confusion et dans le tumulte, c'est là que l'on devrait trouver des chrétiens!

Et troisièmement: ce n'est pas facile d'être le sel au milieu du tumulte. Et l'histoire des juifs est remplie de faillites autant que la nôtre. Ce n'est pas malgré nos échecs que Dieu nous appelle, mais au milieu même de ces échecs. C'est la leçon que Matthieu nous donne au début de son évangile: Jésus est fils d'Abraham, celui qui, pour sauver sa peau, était prêt à abandonner sa femme entre les bras de Pharaon; fils de Rahab, une prostituée de Jéricho; fils de David, qui avait fait tuer Uri après avoir laissé enceinte la femme de celui-ci. Salomon en est né, et Jésus porte dans ses veines le sang de David et Salomon... Vraiment Dieu a voulu que Jésus porte dans ses veines notre sang à tous! Et c'est ainsi que même les échecs, les faillites, les péchés et les faiblesses des juifs, -et les nôtres-, jouent un rôle très important dans le projet de Dieu, le projet de Jésus, Parole de Dieu. N'est-ce pas là une vraie bonne nouvelle?

3. Pierre et Pierrette [quatre évangiles]

Jésus le nazaréen a proclamé les bonnes nouvelles de Dieu tout d'abord en Galilée. Il s'est fait des amis, il a choisi des disciples, visité les villages, guéri et consolé les gens... Vous connaissez la suite. On peut trouver aujourd'hui des détails de tout cela dans quatre recueils que nous appelons "les 4 évangiles". L'origine de ces recueils est simple. Les premiers chrétiens, tout comme nous, aimaient parler de Jésus, écouter ce qu'il avait fait, ce qu'il avait dit et, surtout, ce qu'il avait signifié dans leurs vies. Cela les inspirait et leur donnait du courage... Et puisque le nombre de nouveaux chrétiens augmentait et que les anciens se dispersaient et vieillissaient, ils se sont mis,

spontanément, à recueillir les nouvelles de Jésus. Il le fallait bien s'ils voulaient encore les raconter! Evidemment, on recueillait ce qui attirait le plus. Pour certains c'était des paraboles de Jésus, pour d'autres des miracles, pour d'autres encore les détails de ce qui était arrivé quand Jésus était passé en Samarie... et pour presque tous, les particularités concernant sa mort et les rencontres avec ses disciples qui ont suivi... On en a fait de nombreux recueils, plus ou moins consistants, un peu comme ici, dans la paroisse, nous sommes arrivés à produire nos recueils de chants. Finalement, petit à petit, les anciens et les responsables se sont mis d'accord sur quatre de ces recueils qui semblaient tellement bien faits que les premiers chrétiens y ont vu la main et l'inspiration de Dieu. Ce sont nos évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Ces quatre recueils sont très différents entre eux. Cette différence, c'est quelque chose qui est arrivé dans notre paroisse qui me l'a fait apprécier, le voyage de Pierre et Pierrette à Dar es Salaam.

Il faut dire que dans notre petite paroisse de brousse, personne ne connaissait la capitale du pays. On avait donc décidé d'y envoyer deux de nos jeunes, Pierre et Pierrette, pour qu'ils y restent quelques jours et puissent tout nous raconter. Il faut dire aussi que Pierre avait été choisi par les jeunes parce qu'il est notre meilleur joueur de foot, ce qui n'était évidemment pas le cas de Pierrette...

Jeunes et moins jeunes, vieux et enfants, tous étaient présents à notre réunion après le retour de nos deux amis. Ceux-ci, on ne pouvait pas les arrêter de parler, tellement ils avaient à raconter. Pierre le disait avec force: «Ne croyez pas que nous jouions au foot, pas du tout! A Dar es Salaam, ces petits enfants qui jouent à chaque coin de rue pourraient nous vaincre facilement. Et puis, le match dans le grand stade, entre les Lions et les Africains... et les gens qui hurlaient de toutes leurs forces...»

Peut-être hurlait on à Dar es Salaam, mais ici, dans notre réunion, la vieille Emérentienne s'était endormie, tellement toute cette affaire de foot et de Lions lui disait peu. Alors, pour changer, on a donné la parole à Pierrette. «Il est évident qu'il y a beaucoup d'argent à Dar es Salaam. Les robes dans les boutiques, les parures... Et vous savez, ces souliers que l'on trouve chez nous dans la boutique de Pesambili... et bien, c'est fini, maintenant la mode est au talons plus gros...» Alors oui, Emérentienne et son amie Angélique avaient les yeux bien ouverts...

A écouter Pierre et Pierrette on aurait donc dit qu'il y avait deux villes de Dar es Salaam tout à fait différentes. Puis, Pierrette avait certainement vu les enfants qui jouaient au foot dans la rue. Pourquoi alors ne les avait-elle pas remarqués? Il est évident que quand il s'agit de voir et d'observer, et encore plus de raconter, on n'observe et on ne raconte que ce qui nous attire, ce qui nous intéresse, ou même ce qui nous choque de manière particulière. D'un autre côté, ce n'est pas Pierre que je vais inviter pour parler de Dar es Salaam aux vieilles dames de la paroisse...

Il en est de même avec les nouvelles sur Jésus. Prenez par exemple Marc 1,21. D'après Marc, Jésus a tellement bien parlé que les gens étaient époustouflés. Mais Marc ne prend pas la peine de nous dire ce qu'exactement a enseigné Jésus. Au contraire, quand Matthieu dit que Jésus enseignait... il remplit trois chapitres (Mat 5, 1 - 7,28) avec son enseignement! C'est sûr que l'enseignement attire évidemment Matthieu, tandis que Marc est frappé plutôt par l'impact de Jésus sur les gens et par ses gestes.

Prenez encore, chez Marc, le récit des difficultés entre Jésus et les pharisiens (Marc 7) et comparez-le avec la version qu'en donne Matthieu (Mat 15). Pourquoi Marc sent-il le besoin d'expliquer si longuement les différentes coutumes juives? C'est évident que Marc écrit pour des

non-juifs qui connaissaient à peine ces coutumes juives. Et il faut les leur expliquer pour qu'ils saisissent mieux la controverse entre Jésus et les pharisiens. Matthieu, au contraire, parle à des juifs chrétiens, et il se passe de toute explication.

Comprenez-vous maintenant pourquoi quand on lit officiellement à l'église, on dit "évangile *selon* Saint Marc", ou *selon* Matthieu, *selon* Luc, *selon* Jean? Et pourquoi on a introduit depuis quelques années cette bonne habitude de lire les dimanches, une année l'évangile selon Marc, une autre selon Matthieu, une autre selon Luc, et certains jours de fête l'évangile selon Jean?

4. Vive les différences!

Il y a quelque temps, juste avant la réunion de Bible, l'un d'entre vous m'avait posé cette question: «Quand il préside la messe, Charly offre toujours le pain d'abord, puis le vin. Gérard, au contraire, aime offrir les deux ensemble. Toi, parfois tu offres ensemble, parfois séparément. Vous les prêtres, ne pouvez-vous pas vous mettre d'accord?»

Vous souvenez-vous de la réaction de Matthias Pesambili? «Si tu avais vécu au temps de Matthieu», il a répondu, «tu l'aurais grondé pour ne pas avoir écrit son évangile comme celui de Marc. Laisse donc nos prêtres faire les offrandes chacun à sa manière!»

Pesambili avait raison. Mais il faut dire aussi que parfois Dieu nous dérouté avec ses manières de faire. Non seulement il est devenu homme, a parlé araméen avec un fort accent galiléen, a eu faim et soif, a pleuré, est mort comme nous... Non seulement son sang était le sang de voleurs et des prostituées... Mais même quand il s'agit de proclamer et de faire passer ses bonnes nouvelles, quand il s'agit de parler avec nous, il choisit de le faire d'une manière bien humaine! Il nous parle dans la langue grecque très peu cultivée de Marc, avec les nombreuses petites manies juives pour raconter les choses de Matthieu, avec l'idéologie blanc/noir de Luc, avec le langage mystérieux et explicitement ambiguë de Jean...

Et nous, qui aimons le conformisme et les cérémonies presque militaires, une même loi pour tous, et tous au pas... le Dieu de Marc, de Matthieu, de Luc et de Jean, le Dieu de Jésus, nous fait souffrir. Il y en a même parmi nous qui paniquent en voyant que notre Dieu est un Dieu qui aime les différences. Même dans des choses importantes. Regardez sinon l'Eucharistie. Regardez les paroles de la consécration chez Marc (Marc 14, 22) et chez Paul (1Cor 11,24), combien elles sont différentes. Observez aussi que, quand il s'agit du dernier repas avec ses disciples, Jean ne parle même pas de l'Eucharistie. C'est le service qu'il trouve important!

Dieu donc aime les différences et il nous fait souffrir. Peut être parce que nous ne respectons pas la différence chez les autres et que nous voudrions, au contraire, que les autres soient exactement comme nous? Comment pourrions-nous donc accepter le Dieu de Jésus qui est Père et Fils et Esprit, trois personnes tout à fait différentes l'une de l'autre? Mais peut être il est trop tôt pour parler de la Trinité, mon ignorance serait trop grande et mon vocabulaire trop compliqué... Retenons pour l'instant que le Dieu de Jésus est un Dieu qui aime les différences: il nous a créés à son image, chacun de nous unique, comme sont uniques les évangiles de Marc, Matthieu, Luc et Jean.

5. Ne cherchons pas l'âne du samaritain!

Nous disons souvent dans nos réunions que chaque fois que nous lisons la Bible au nom de Jésus, Dieu nous inspire et nous donne du courage pour vivre cette Bible aujourd'hui. Mais qu'est-ce que cela veut dire?

Vous souvenez-vous de l'exemple du "Bon Samaritain" (Lc 10, 29-37), qui a chargé sur son âne l'homme attaqué par des voleurs, et l'a amené à l'auberge la plus proche pour le faire soigner? «Va, et toi aussi fais de même» dit Jésus en conclusion. Eh bien, ce soir, en sortant d'ici, nous allons trouver, par terre dans la rue, un homme qui, lui aussi, a été attaqué par des voleurs. Refusez-vous de l'amener à l'hôpital parce que Jésus a parlé d'«auberge», et, surtout, parce que nous ne trouvons pas d'âne? Utiliser l'ambulance et l'hôpital est une manière d'interpréter la Bible aujourd'hui.

De même, Jésus a critiqué l'usage de mots tels que "maître", "père" et "docteur" pour désigner autre que Dieu et son Christ (Mat 23). Et cependant, tout en restant fidèles à Jésus, nous employons ces termes couramment, parce que, de nos jours, ce n'est pas parce qu'il est "maître" dans une école de banlieue ou "docteur", médecin au chômage, qu'un jeune homme trouvera des raisons de se sentir supérieur aux autres... Nous interprétons donc les paroles de Jésus, et, pour lui rester fidèles, nous agissons autrement qu'il n'aurait agi de son temps. Paul a demandé que les femmes «se taisent dans les assemblées» (1Cor 14, 34), et pourtant aujourd'hui elles y participent de plus en plus; que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme» (1Tim 3,2), mais aujourd'hui on n'admet à l'épiscopat que des célibataires... Notre vie chrétienne est remplie de ce genre d'interprétations. Après tout, Jésus nous a demandé d'être le sel dans le monde, et puisque les circonstances changent constamment, notre témoignage et notre mode de présence doivent changer aussi, pour qu'ils puissent être compris, et pour que nous restions fidèles à Jésus. Et si nous sommes le sel, ce n'est pas à nous de décider du menu!

Permettez-moi d'insister un peu plus. Je suis disciple de Jésus, je veux imiter Jésus. Cela veut-il dire que je dois porter la barbe, parler araméen avec un accent galiléen et adorer Dieu au temple de Jérusalem, exactement comme Jésus? Au lieu d'être vraiment fidèle à Jésus et de se laisser inspirer par lui, ce serait chercher encore aujourd'hui l'âne du Bon Samaritain! Et pourtant, dès le début de l'église jusqu'à nos jours, combien de chrétiens continuent de chercher cet âne... Souvenez-vous encore cette année: certains ont protesté parce qu'une femme avait pris la part de Jésus dans la lecture de la passion. Ils n'étaient pas contents quand le catéchiste leur avait répondu que l'année prochaine il n'y aurait pas de lecture de la passion si l'on ne trouvait pas comme lecteurs des juifs galiléens, exactement comme Jésus...

Saint Paul lui même, parce qu'il ne cherchait pas d'âne mais, au contraire, défendait la liberté des chrétiens par rapport aux traditions et aux lois des chrétiens juifs, a été accusé de corrompre la religion. On y reviendra. Pour l'instant je voudrais insister encore avec une parabole sur cette liberté dont nous avons besoin pour interpréter la parole de Dieu, la traduire et la faire revivre dans notre vie à nous.

J'ai connu Makoye à Kaliua en 1973. Brave paysan, grand travailleur, il employait sa pioche presque à la perfection. Ainsi, après avoir cultivé du tabac pendant plusieurs années il a pu s'acheter un tracteur. Va-t-il mépriser sa pioche maintenant qu'il a un tracteur? Ou plutôt, pour montrer son amour de la pioche, continuera-t-il à faire avec, tandis que le tracteur restera au garage? Eh bien, on peut dire que la pioche est comme l'Ancien Testament et toutes nos traditions

et que le tracteur est comme le Nouveau Testament avec les traductions, les interprétations et les applications que nous en faisons aujourd'hui.

Supposons encore que je veuille offrir un tracteur comme cadeau à celui de mes amis de Kaliua qui en fera le meilleur usage. A qui le donnerai-je? A Makoye, le brave paysan que vous connaissez déjà ou à Kiberiti, un grand pêcheur dans le lac mais qui ne sait pas cultiver les champs? Ne serait-ce pas plutôt à celui qui est habitué à la pioche? La pioche est comme l'Ancien Testament et toutes nos traditions; le tracteur est comme le Nouveau Testament avec les traductions, les interprétations et les applications que nous en faisons aujourd'hui.

Pendant mon séjour à Kaliua, j'ai vu passer des milliers de réfugiés hutu qui fuyaient les massacres du Burundi et qui allaient vers les camps de réfugiés d'Ulyankulu, au nord de Tabora, dans la région des Wanyamwezi. Quelle différence entre le Burundi, avec ses collines et ses vallées, ses plantations de café, ses champs de haricots et de patates douces... et Ulyankulu, pays presque plat où poussent le millet et le tabac... Et cependant, deux ans après leur arrivée, les réfugiés burundais avaient réussi à cultiver les produits locaux aussi bien que les gens du pays, et à en inonder les marchés. Il est évident que s'ils s'étaient habitués si vite à leur nouvelle vie et aux nouvelles récoltes, c'est tout simplement parce que déjà au Burundi ils étaient de très bons cultivateurs. A force de travailler la terre, génération après génération, non seulement ils avaient eu de quoi manger, mais surtout ils avaient acquis le sens de la terre. Et ce sens de la terre leur avait permis de s'adapter à leur nouveau pays et à cultiver de nouvelles récoltes.

Alors, encore une fois, le Burundi c'est l'Ancien Testament, mais aussi toutes nos traditions jusqu'aujourd'hui. Ulyankulu c'est le présent, mais aussi le futur qui commence aujourd'hui et dans lequel nous devons trouver des réponses nouvelles à de nouvelles questions. Le sens de la terre, c'est-à-dire le sens de Dieu et de sa parole qui nous permet de la revivre à nouveau aujourd'hui, c'est l'acquis le plus important que nous avons reçu de la tradition. Dans nos nouvelles circonstances nous ne pourrions copier les manières de penser et d'agir d'Abraham, David, Ezechiël, Matthieu ou Paul... et pourtant c'est le même esprit qui a animé Abraham, David, Ezéchiël, Matthieu et Paul qui va nous permettre de revivre à nouveau la même Parole de Dieu.

En attendant, à nous de recevoir avec beaucoup de respect et de reconnaissance toutes les traditions du passé. Comment pourrions-nous autrement trouver l'inspiration nécessaire pour inventer l'avenir? Mais, sauf exception, nous n'allons pas chercher l'âne du samaritain, ni cultiver avec la pioche, ni songer encore à rentrer au Burundi... Nous allons employer le Swahili à l'église et pas le latin, et nos femmes liront aussi...

6. Changer oui... Mais jusqu'ou?

Probablement, ce que je viens de dire fait peur. Au moins à certains d'entre nous. Changer, c'est bien. Il faut du nouveau... Mais jusqu'où? Jusqu'à quand? N'y a-t-il pas de limites à tant de nouveauté? Ne risquons-nous pas de tomber dans la confusion et de faire souffrir les gens?

Nous en parlerons dans un proche avenir. Pour le moment j'aime dire brièvement ce qui suit:

C'est Dieu qui a voulu que sa parole assaisonne et inspire nos vies et produise des fruits divers selon les temps, les saisons et les lieux. Qui oserait placer des barrières à l'action de Dieu? Si c'est Dieu qui le désire, tout changement est bienvenu!

Cela dit, déjà en Jésus, Dieu nous a montré certaines de ses préférences, et elles peuvent nous aider quand il s'agit de discerner si les changements et les nouveautés sont vraiment voulues et inspirées par Dieu pour faire revivre sa Parole. Personnellement, j'aimerais citer trois de ses préférences.

Tout d'abord, en choisissant Marie, Pierre, Jacques et les autres pêcheurs et paysans de Galilée, Dieu a montré que, quand il s'agit d'interpréter et de faire revivre sa Parole, le cœur, un cœur sincère, humble et attentif est plus important que l'intelligence et les connaissances. Faire revivre sa Parole, c'est avant tout le travail de Dieu. A nous de le demander et de le recevoir dans un esprit de prière (Jn 16, 13)

Quand nous traduisons la Parole et la faisons revivre dans nos vies, nous sommes un groupe de disciples de Jésus, le corps du Christ, une église, et il nous faut être plusieurs pour que Jésus soit au milieu de nous (Mt 18). Interpréter et revivre la Bible n'est pas la tâche privée de chaque individu, mais le travail que toute la communauté chrétienne fait ensemble, en unissant et en employant tous les dons et les capacités que Dieu a donné à chacun des membres.

Finalement, nous sommes toujours les disciples de Jésus, celui qui a été condamné et exécuté et dont les manières de vivre, d'agir, de partager nos vies et de nous diviniser, sont méprisées par les gens, surtout par les chefs, les sages et les puissants. Ces manières et ces méthodes, Saint Paul les appelle la "folie de la croix" (1Cor 1-2). Paul l'a très bien compris, lui qui défendait constamment notre liberté, mais qui était toujours prêt à renoncer à sa propre liberté quand il s'agissait de ne pas faire souffrir et de ne pas bouleverser indûment les pauvres et les petits... On n'interprète pas la Parole de Dieu pour "être plus moderne" que les autres, ni pour leur montrer que nous avons raison et qu'ils ont tort... mais toujours pour les aider. C'est à la suite de Jésus, celui qui est mort sur la croix, que l'on fait revivre la Parole.

II. L'EVANGILE SELON SAINT MARC

Certains préfèrent l'évangile selon Marc... parce qu'il est le plus court, et si l'on peut dire les choses brièvement, pourquoi en rajouter? Pour d'autres, c'est le langage et le style, assez faciles chez Marc, qui les attire, ou encore le fait qu'il écrit pour des gens comme nous qui ne comprenons pas trop les traditions et les coutumes juives.

Personnellement je suis frappé par Marc 8,17 «Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas? Avez-vous le coeur endurci? Vous avez des yeux: ne voyez-vous pas? Vous avez des oreilles: n'entendez-vous pas?» Je m'identifie aisément avec ces disciples qui ne comprenaient pas grand chose et qui, pourtant, suivaient Jésus. Ou avec Pierre qui, en Marc 8, 29 semble dire les mots justes «Tu es le Christ», tout en les comprenant de travers, peut être parce qu'il était trop attentif aux possibles avantages et privilèges qu'il y aurait éventuellement pour les amis de Jésus...

Alors j'aime lire l'évangile de Marc pour essayer de saisir qui était ce Jésus que ses amis suivaient même s'ils ne le comprenaient pas. Quels étaient son attrait et sa force?

1. Marc 1 - 8

«Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu» (Marc 1,1)

Il s'agit d'une bonne nouvelle, quelque chose dont on a certainement besoin! Bonne nouvelle surtout pour les petits, les pauvres, les faibles de corps et d'esprit. Une nouvelle qui est bonne, qui ne fait pas peur, qui n'est faite ni de prohibitions ni de lois ni de menaces...

La bonne nouvelle semble très facile à dire: Jésus, qui est venu de Nazareth en Galilée, est Fils de Dieu.

On dirait qu'il s'agit d'une bonne nouvelle pas trop difficile à corroborer, puisque Marc le fait en racontant tout simplement, et même un peu rapidement, ce que Jésus a fait et, parfois aussi, ce que Jésus a dit.

Et cependant, toujours selon Marc, ni les chefs politiques ni les dirigeant religieux, ni les laïcs engagés, ni les gens de Nazareth, ni la famille de Jésus, ni ses propres disciples ne semblent comprendre quelle est cette nouvelle ou en quoi elle est vraiment "bonne".

C'est que, toujours selon Marc, il a fallu tout d'abord que Jésus meure pour qu'une première personne, un militaire étranger, commence à comprendre quelque chose de lui: «Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit: "Vraiment cet homme était Fils de Dieu"» (Marc 15, 39). Comment alors avant sa mort les autres, les pharisiens, ses cousins ou ses amis, auraient pu comprendre? Essayez de faire comprendre à quelqu'un qui n'est jamais sorti de son village dans les montagnes qu'est-ce que la mer: Beaucoup d'eau? Alors le lac voisin c'est la mer. De l'eau salée? Alors l'eau dans la casserole serait aussi la mer!

De même, quand Jésus le Nazaréen a commencé parcourir les chemins de Galilée, si quelqu'un avait dit "C'est le messie", on aurait vite répondu "Où sont ses armes?" Ou s'il a du pouvoir sur la loi, de qui l'a-t-il reçu? " Même si on le désignait comme prophète comme Jean, les gens se seraient demandés pourquoi alors il était si doux!

Il fallait donc tout d'abord que Jésus meure sur la croix pour qu'on puisse saisir qui il était, qu'il était Fils de Dieu, et que cela était une bonne nouvelle pour nous tous. Quand Marc écrit son évangile, lui il le sait. On dirait presque qu'il fait presque le malin quand il nous montre dans la vie de Jésus toute l'évidence que les gens et même les disciples n'arrivaient pas à voir...

Jésus a commencé sa vie publique en proclamant «Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (1,14). A Capharnaüm, il a guéri un homme possédé par un esprit (1,26), ainsi que la belle-mère de Simon (1,31). Puis il a guéri un lépreux (1,41) et beaucoup d'autres malades (1,34). Il apporte même la miséricorde de Dieu et pardonne les péchés. «Mon fils, tes péchés sont pardonnés» (2,5) dit-il au paralysé. Et à Lévi, un traître, puisqu'il percevait des taxes dans un pays sous le contrôle étranger, il dit tout simplement «Suis-moi» (2,14). Jésus défend les gens qui souffrent sous le fardeau de la loi, parce que «Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat» (2,27). Ce sont vraiment de bonnes nouvelles!

Pourtant les gens n'ont pas compris. «Il blasphème» (2,7), «Il a Béalzéboul» (3,22). Si, comme le proclamait Jésus, Dieu aime les pécheurs, les voleurs et les prostitués, où est la justice, se demandaient sans doute les juifs pieux. Ses parents l'ont pris pour un fou, «il a perdu la tête» (3,21), probablement parce qu'il défendait trop ouvertement les gens. Et les gens de Nazareth le trouvaient trop "comme eux", paysan et villageois, fils de Marie et frère de Jacques et de Joseph (6,3), pour qu'il puisse être cet homme extraordinaire dont on parle en Galilée... Qu'est-ce qu'il pourrait faire pour nous? Et même si Jésus enseigne aux disciples en privé (4,11), les défend en public (7,2) et les associe à son travail, ils ne comprennent pas.

Cette incompréhension générale a mis Jésus en crise, l'a obligé à approfondir le sens de sa vocation, à mûrir et à croître. C'est une nouvelle étape qui commence, d'après Marc, avec la question posée aux disciples: «Qui suis-je au dire des hommes?» (8,27)

2. Marc 8 - 10

Nous connaissons la réponse de Pierre. Ses paroles étaient peut-être justes, mais il les comprenait de travers, et Jésus lui a rétorqué, «Retire-toi! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes» (8, 33). Et nous voici à un tournant de la vie de Jésus et de ses rapports avec ses disciples, qui continuent de marcher avec Jésus même quand celui-ci se dirige vers Jérusalem (9,32), où il sera exécuté, et eux, ils ne comprennent pas ce qui se passe.

Permettez une petite parenthèse: chaque évangéliste écrit et raconte à sa manière. Il arrive qu'ils ne montrent pas toujours la même capacité pour bien décrire certaines situations et événements. Ainsi par exemple, cette marche de Jésus vers Jérusalem et sa mort occupe une grande partie de l'évangile de Luc, qui en fait un des faits marquants. Mais quand il s'agit de montrer l'attachement des disciples à Jésus, même s'ils ne comprennent pas, rien de plus beau que l'exclamation de Pierre dans l'évangile de Jean suite à l'abandon de plusieurs disciples: «Alors Jésus dit aux douze: "Et vous, ne voulez-vous pas partir?". Simon-Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous?"» (Jn 6,68).

Ainsi les disciples s'attachent fortement à Jésus, marchent avec lui vers Jérusalem, leur intimité avec Jésus augmente, ainsi que les explications de Jésus... mais pas leur compréhension. Jésus parle de souffrance, et les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand parmi eux (9,34). Jésus prévoit comment les chefs religieux vont le condamner... et Jacques et Jean en profitent pour demander des places de choix dans un hypothétique royaume à venir (10,37), tandis que les autres disciples, jaloux, se mettent en colère (10,41)...

3. Marc 11 - 15

Du point de vue des faits, le récit de Marc est clair et net: à Jérusalem aura lieu ce que Jésus imaginait quand il s'approchait de la ville: condamné par les chefs religieux et livré aux romains, il sera exécuté.

La conclusion que Marc tire de la vie et de la mort de Jésus est aussi claire et nette: Jésus est Fils de Dieu, nous dit Marc par la bouche du centurion.

Evidemment, nous aimerions tous rentrer dans la tête de Marc et comprendre par quel

chemin il arrive à cette conclusion, et comment elle est corroborée par tout ce qu'il a raconté tout au long de son évangile... Je ne suis pas Marc, je ne peux pas rentrer dans sa tête, mais je peux très bien imaginer pourquoi le centurion, au nom de Marc et au nom de nous tous, confesse que Jésus est Fils de Dieu.

Jésus pense toujours aux autres. Le Dieu de Jésus pense toujours aux autres. Jésus nous montre un Dieu totalement donné à nous, un Dieu qui se veut notre serviteur, un Dieu qui intervient seulement pour nous, et non pas pour montrer sa puissance ou défendre son honneur. Et Jésus s'identifie tellement avec ce Dieu serviteur que quand il sera trahi, condamné, exécuté et même sur le point de mourir, il ne recevra pas d'aide. Bien au contraire, il pourra réciter en toute honnêteté le ps 22, «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?». Et il faut s'être totalement identifié à Dieu pour pouvoir se donner d'une pareille manière. «Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit: "Vraiment cet homme était Fils de Dieu"».

4. Importance de Marc aujourd'hui

Conclusion? C'est vrai que l'évangile de Marc est très beau parce qu'il est court... Mais il y a plus. Par sa manière de raconter la vie de Jésus, Marc insiste sur trois points importants de notre tradition catholique.

Tout d'abord que le centre de notre vie chrétienne est Jésus lui-même et non pas les commandements, les prières, l'argent que nous donnons à l'Eglise ou les traditions que nous avons reçues du passé.

Deuxièmement, quand il s'agit d'être les amis de Jésus, lui donner nos cœurs et l'accompagner personnellement est bien plus important que comprendre avec la tête.

Et, finalement, sans embrasser la croix de Jésus dans la vie de l'Eglise et dans notre vie personnelle à chacun de nous, on ne peut pas communier avec Jésus et sa Bonne Nouvelle. A ce propos, nous les chrétiens d'Afrique de l'Est devrions être attentifs: ne sommes-nous pas en effet trop puissants? N'avons-nous vidé de sens la croix de Jésus? N'est-ce pas à cause de cela que nous ne savons plus pourquoi Jésus est pour nous une Bonne Nouvelle?

III. LA NATION DE JÉSUS

1. Mirambo, était-il tanzanien?

Jésus, le Galiléen de Nazareth, celui qui est né dans le nombril tumultueux de trois

continents, était un juif. Pour mieux comprendre Jésus, il nous faut connaître un peu la nation que Dieu a choisie pour lui. A ce propos nous, Tanzaniens, avons de la chance: les nations et les peuples anciens ont beaucoup de choses en commun, et ces choses, pour nous, c'est encore de l'histoire récente.

Rappelez-vous, par exemple, de Mirambo. Déjà à l'école primaire on le présentait comme un père de la nation, un tanzanien courageux, dont les efforts, même militaires, ont été couronnés par l'indépendance que ses successeurs ont obtenue. Et pourtant, au temps de Mirambo la Tanzanie n'existait pas, les gens ne savaient même pas que cela pouvait exister...

C'est que la liberté et l'indépendance, on commence à comprendre ce qu'elle sont quand on les perd. Nos pères ont commencé à se reconnaître eux-mêmes comme tanzaniens quand les arabes d'abord, puis les allemands et les anglais ont essayé de prendre nos terres et notre liberté. C'est la domination étrangère qui a fait que Sukuma, Ngoni, Hehe, Gogo... se sentent une nation et désirent la liberté. Et finalement, cette liberté on l'a eue avec la naissance officielle de notre nation en 1961.

Alors, Mirambo était-il tanzanien? Oui et non! Mais il était certainement un de nos ancêtres à nous tanzaniens.

De la même manière, Abraham était-il un israélite, un juif? Oui et non! Mais il est l'ancêtre de la nation de Jésus. Israélites, Cananéens, Arabes et autres Sémites, tous ont les mêmes racines dans le désert. Les "Abraham", les "Ismaël", les "Jacob"... se promenaient avec leurs troupeaux dans tout le Moyen Orient. C'est quand quelques clans israélites se sont vus réduire en esclavage en Egypte, qu'ils ont commencé à apprécier leur liberté et à se sentir une nation.

La liberté, ils l'ont eue en fuyant l'Egypte sous la conduite de l'un d'entre eux, Moïse. L'occasion a été la fête des agneaux que, comme d'autres pasteurs, ils célébraient chaque année. Avec beaucoup de difficultés ils ont eu la permission du pharaon égyptien d'aller la célébrer au désert. Ils ne sont plus rentrés. Devenue donc fête de la liberté, et appelée par après "Pâque", elle est très importante pour nous chrétiens, puisque c'est lors d'une fête de Pâque que Jésus a été exécuté.

Vous pouvez lire des nouvelles de cette fête de Pâque, de la fuite, de la liberté et de la naissance de la nation de Jésus, dans le livre de la Bible qui s'appelle "Exode", "Sortie".

2. «Je m'engage»

Il est donc clair que, de même que la colonisation nous a aidés à nous sentir tanzaniens, l'esclavage en Egypte a aidé les israélites à naître comme nation. Il y a quand même une grande différence. Chez-nous c'est la terre qui nous a réveillés quand les étrangers ont voulu la prendre. Les israélites, des nomades avec leurs troupeaux, n'avaient pas de terre. C'est plutôt leur foi commune dans un même Dieu, Yahvé, qui les a réveillés.

Comprenons-le bien. La plupart des peuples, y compris nos ancêtres, ont cru en Dieu, un Dieu suprême. Mais la foi de celui qui fait des sacrifices aux ancêtres parce que Dieu est trop lointain et indifférent, n'est pas celle de celui qui s'exclame "C'est Dieu qui l'a voulu!" quand un

petit enfant meurt brûlé vif, ni celle encore de celui qui, à la suite de Jésus, confesse que notre Dieu est un "papa"... n'est la même.

De même au Moyen Orient, la foi des premiers israélites dans un Dieu suprême était quand même assez différente de celle des autres peuples de la région. Quand Moïse demande à Dieu «S'ils me disent: Quel est son nom? Que leur dirai-je?» (Ex 3,13) Dieu lui répond avec une petite phrase très difficile à traduire: «Je suis celui qui y est». Parce que le Dieu de ces israélites ne reste pas loin des problèmes des gens mais il s'engage et se mouille dans les affaires de son peuple. Devant la souffrance en Egypte il ne dit pas "Je n'y suis pour rien", mais "J'y suis!" Qui Dieu est, les gens vont le comprendre quand il interviendra pour les sauver.

De la même manière, pour les premiers israélites Dieu est "le" Roi qui s'occupe du bien-être de son peuple. C'est pourquoi Salomon est conscient que le peuple qu'il doit gouverner n'est pas son peuple à lui, Salomon, mais le peuple de Dieu, "ton peuple", dans le beau texte de 1 Rois 3, 8. D'ailleurs c'est cela que David, le père de Salomon, avait complètement oublié quand, fier qu'il était de son pouvoir, il a voulu faire un recensement. Il a traité les israélites comme s'ils étaient sa propriété et non pas le peuple de Dieu, et il a été puni (2 Sam 24).

«J'y suis», «Seul Roi», «Tous frères», voilà pourquoi la foi des premiers israélites était différente de celle des autres nations. C'est une foi qui les pousse à toujours chercher la liberté, puisque avoir des maîtres autres que Dieu est un grave péché. C'est cette foi qui est à la base du sentiment d'appartenir à une même nation, une nation de frères, et, au début, même des gens qui ne descendaient pas d'Abraham mais qui partageaient cette même foi, vont faire partie d'Israël et fuir vers la liberté (Ex 12, 38).

«J'y suis», «Seul Roi», «Tous frères», voilà ce que Dieu avait voulu que les israélites vivent au Moyen Orient, au carrefour des nations, pour préparer ainsi la venue de Jésus.

3. Mission impossible?

Accomplir le plan de Dieu dans la confusion du Moyen Orient a été très difficile, voire impossible, pour les israélites. Tirillés, divisés, toujours en conflit, le déclin plutôt que la vigueur les a caractérisés. Ils ont adoré la politique, les affaires et la religion au lieu d'adorer Dieu. C'était en grande partie une faillite. Mais Dieu n'échoue pas, et finalement Jésus, fils de David, fils d'Abraham, est apparu en Galilée. Nous voulons donc maintenant mentionner les étapes les plus importantes qui mènent de la sortie d'Egypte à Jésus.

a.- Canaan

Nous avons chez nous l'exemple des Gogo, des Sukuma et des Maasai: qu'il est dur et difficile pour des peuples pasteurs de s'habituer à vivre dans un même endroit et de cultiver la terre! Il en a été ainsi pour les israélites récemment arrivés en Canaan. Ils ont eu la chance que les cananéens étaient eux aussi, comme les israélites, des sémites, et les israélites les ont pris comme modèle pour cultiver les champs, construire des maisons, organiser les villes et même célébrer le culte dans les sanctuaires. Il n'y a pas de champ, de maison ou d'organisation dans le désert!

Mais vous savez ce qui se passe quand on imite la langue, les techniques, les lois ou les coutumes des étrangers... On finit par y perdre son âme, on devient des européens à la peau noire! C'est exactement ce qui risquait d'arriver aux israélites. C'étaient aussi des temps où la confusion, déjà grande au Moyen Orient, était plus grande encore. Cela a duré pendant trois cents ans; on trouve des nouvelles de cette période dans le livre des "Juges", du nom que l'on donnait alors aux dirigeants israélites qui, de temps en temps, surgissaient spontanément.

b.- Des rois

Si cet état de choses avait continué, Israël aurait disparu. Pour s'assurer une direction efficace, on a pensé à faire comme les autres nations et nommer un roi. Certains hésitaient: tout pouvoir ne finit-il pas par corrompre? Après plusieurs échecs ils ont quand même eu un roi. Et pour quelques années David a réussi ce grand exploit d'unir les tribus, de vaincre les philistins, ou palestiniens, --européens qui étaient venus s'installer sur la côte--, de soumettre la région, et de faire d'une petite ville perdue récemment conquise, Jérusalem, son siège propre et le centre du royaume. Peut-être que le fruit le plus beau de cette période est que les Israélites, débarrassés de tout complexe d'infériorité ont pu imiter leurs voisins, et se développer économiquement et culturellement sans pour autant perdre leur foi.

Malheureusement, ceux qui craignaient la corruption du pouvoir avaient raison. On en a vu les signes quand David même s'est laissé prendre au piège et a voulu recenser le peuple. Avec le fils de David, Salomon, la corruption a atteint le cœur. Salomon a établi une bonne administration du pays, organisé et affermi l'armée, construit le temple et le palais de Jérusalem, promu le commerce avec des pays lointains... et il a fini par se compter parmi les "grands" de ce monde, oubliant que seul Dieu est grand et que nous sommes tous des frères. Le peuple s'est plaint, les dirigeants ont lutté pour le pouvoir, et à la mort du roi, le royaume de David s'est divisé en deux: les tribus du Nord, celles que l'on appelle aussi "israélites", ou "gens de Samarie", d'un côté, et les tribus du Sud, Juda et Benjamin (on les appellera plus tard "juifs"), restées fidèles au fils de Salomon, exigeant que tous les projets de Dieu passent par Jérusalem, d'un autre côté.

Vous pouvez imaginer le reste: la division a amené la faiblesse et l'épuisement, l'esprit fraternel a disparu, les gens de la ville essayant d'abuser ceux de la campagne, les commerçants exploitant les agriculteurs, les riches profitant des pauvres. Ainsi donc, leur foi spéciale en Dieu qui était le fondement de leur peuple avait presque disparu. Juifs et israélites se sont mis à imiter les nations puissantes du Moyen Orient, Egyptiens, Babyloniens, Assyriens, ils ont même essayé de se battre avec eux sur le terrain politique et par la force des armes. Mais un petit pays comme Israël, qu'aurait-il pu faire? Alors, dans la confusion qui a toujours régné au Moyen Orient, les tribus du Nord d'abord, et puis celle du Sud ont subi une défaite, ont perdu leur indépendance, ont été emmenées en exil. Jérusalem a été détruite, les juifs se sont trouvés dispersés.

Les voilà donc comme aux temps de leur séjour en Egypte. C'est la période de l'Exil. Et il faudra une nouvelle naissance et une nouvelle reconversion avant qu'ils ne puissent rentrer dans leur pays. Et pas tous: depuis ces temps-là, cela fait maintenant plus de 25 siècles, la plupart des juifs ont vécu en dehors de la Palestine.

c.- Faiseurs de troubles (prophètes)

Aux temps des rois, quand la foi s'affaiblissait, Dieu n'a pas abandonné les Israélites. Il s'est choisi des gens et il les a envoyés rappeler au peuple leur foi: que Dieu "s'engage", prêt à aider, guider et, s'il le faut, punir; que Dieu seul est grand et nous tous des frères; que Dieu a créé l'univers et continue à le diriger, et que, tant que nous restons attachés à lui, il n'y a pas de raison d'avoir peur de l'avenir. Ce n'est pas Dieu, mais les juifs qui vont échouer s'ils continuent de mettre leur espoir dans la force des armes et dans l'astuce des politiciens...

En utilisant des mots que l'on employait alors, ces gens envoyés par Dieu nous les appelons des "prophètes". Il s'agit dans l'ensemble des gens qui ont été menés par Dieu à être des fauteurs de troubles et à en payer le prix. Certains ont été bannis, d'autres assassinés. Souvent ce n'est qu'après leur mort qu'ils ont été appréciés. Parmi eux Gad, celui qui a averti David; Amos, qui s'est opposé aux riches du Nord qui exploitaient les pauvres; Osée, qui a su comparer l'amour de Dieu pour le peuple à celui d'une mère et d'un amant; Isaïe, convaincu que seulement Dieu pouvait changer ce monde en envoyant son propre "messie", son propre roi; Jérémie, qui résidait à Jérusalem au moment de sa destruction et en a souffert doublement, pour la ville et parce que les juifs ne voulaient pas l'écouter...

4. Une nouvelle naissance (L'exil)

"Que ma langue colle à mon palais si je t'oublie, Jérusalem!" (Ps 137). C'est le sentiment de l'Exil. Pour une fois d'accord avec les prophètes, les gens disaient "Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite" (Ez 37, 11). Et aussi: "Les routes de Sion sont en deuil, nul ne vient plus à ses fêtes... car Yahweh l'a affligée pour ses nombreux crimes" (Lamentations 1, 4-5). Nous l'avons mérité, à quoi bon être le peuple de Dieu?

C'est alors que Dieu envoie encore une fois des prophètes pour avertir et guider son peuple. Ce sont surtout Ezéchiel, et un autre prophète, grand poète dont nous ne connaissons pas le nom et que nous appelons "Deuxième Isaïe" parce que ses oracles et ses poèmes se trouvent aujourd'hui dans la deuxième partie du livre du prophète Isaïe. Leur message est clair: Dieu n'échoue pas, ses plans continuent. Et si Dieu a choisi Israël comme instrument de ses plans ainsi en sera-t-il. Il faudra bien qu'Israël apprenne à compter sur sa foi et non sur ses armes. S'ils y réussissent, Dieu sera leur forteresse et leur joie...

Nombre de Juifs (c'est ainsi qu'on va généralement les appeler par après) ont compris le message. Pour eux l'exil est devenu une deuxième naissance à la foi. Et quand les Perses, nouveaux maîtres du Moyen Orient, ont donné leur permission, certains sont rentrés à Jérusalem. Commence ainsi une période très importante dans la vie d'Israël avant Jésus. Du point de vue politique et administratif, les habitants du petit territoire autour de Jérusalem ont pu mener, à l'intérieur de l'énorme empire perse, une vie simple et pauvre mais en paix. Ils ont retrouvé un sens à leur vie et à leur foi. Ils ont même réussi à mettre ensemble un bon nombre de leurs traditions et à produire une bonne partie de la Bible, presque telle que nous la connaissons aujourd'hui: les livres de la Genèse, Exode, Nombres, Lévitique et Deutéronome, ainsi qu'une bonne partie des Prophètes...

5. Faut-il rejeter ce qui est étranger?

La paix, qu'elle soit politique ou spirituelle, ne dure pas au Moyen Orient. Trois siècles avant Jésus, les juifs ont souffert à nouveau, à nouveau ils se sont sentis divisés et, comme toujours, leur foi était au centre du cyclone. Les difficultés ne sont pas venues cette fois-ci de la région africaine du Nil ni de la région asiatique du Tigres mais de l'Europe. Alexandre, roi de Macédoine a conquis et contrôlé pendant quelques années toute la région. Il est mort et son royaume a été divisé selon des frontières traditionnelles. Mais la langue et la culture grecques qu'il représentait sont restées, acceptées partout comme "la" langue et "la" culture scientifiques et modernes...

Presque partout, mais pas tout à fait. Certains des juifs qui habitaient en Palestine ont eu des doutes, leur expérience étant similaire à la nôtre. En effet, de nos jours les Ougandais, les Kenyans, les Tanzaniens et les Zambiens, tous parlent l'Anglais à l'université, et même à l'école secondaire, de même que les indiens, les pakistanais, les canadiens, les américains... Mais nos fils, ne sont-ils pas souvent devenus des européens à la peau noire? N'ont-ils pas perdu leur âme? C'est vrai que Hugh Masekela peut maintenant jouer de sa trompette à Londres et que des groupes de théâtre zambiens s'exhibent en Europe. Mais quand nous prions en anglais ensemble avec des gens d'autres pays, certains ne disent-ils pas que c'est du "kasumba", de la singerie, du colonialisme culturel?

Et donc, trois siècles avant Jésus les juifs se sont à nouveau trouvés divisés entre eux. Des juifs qui vivaient en Egypte ont cru que la langue grecque leur donnait une bonne opportunité de faire connaître leur religion et leur culture dans le monde entier. Ils se sont mis à écrire en grec et ils ont même traduit la Bible en grec, dans une version qui deviendra très populaire, quelques temps plus tard chez les chrétiens de la Méditerranée. Des juifs qui habitaient en Palestine s'y sont opposés y voyant un danger pour leur foi comme cela avait déjà été le cas au temps des juges et au temps de Salomon... Et c'est alors que les persécutions ont commencé.

En effet, les rois et les dirigeants politiques n'aiment pas du tout que leurs sujets soient divisés entre eux pour des raisons de religion. Ou bien ils imposent à tous une même religion, ou bien ils essaient de nous convaincre que les différences entre les diverses religions ne sont pas aussi importantes... Combien de fois avons-nous entendu nos politiciens dire que l'Islam et le Christianisme, c'était la même chose, puisque tous nous croyons au même Dieu unique?

De toute manière, en Palestine les Macchabées et autres ont lutté pour leur liberté religieuse et culturelle, et ils ont payé le prix de la persécution. Il est important pour nous de se rappeler que les divisions qui se sont alors produits sont restées et ont contribué à la confusion qui régnait au temps de Jésus: juifs de langue grecque et de langue araméenne; saducéens, pharisiens, zélotes... chacun cherchant une réponse aux questions de cette période.

6. Le Dieu qu'on ne peut pas connaître

Depuis toujours Dieu a parlé avec nous et nous a guidé de multiples manières, grâce aussi à l'intelligence qu'il nous a donnée. Ainsi, on trouve chez les juifs des gens que leur sagesse et leur raisonnement ont aidé à entrer en relation avec Dieu. Cette sagesse on la trouve dans plusieurs livres de la Bible, "Proverbes", "Sagesse", "Ben Sira"... Parfois elle ressemble à la sagesse que l'on trouve dans d'autres nations, parfois les juifs ont tout simplement accepté et copié la sagesse d'égyptiens, cananéens ou autres... Tout cela fait partie des plans de Dieu qui préparent l'arrivée de

Jésus.

Quand ils cherchent la sagesse et la vérité, les vrais sages évitent à tout prix hypocrisie et duplicité. Et puisque duplicité et hypocrisie apparaissent souvent chez les gens de religion (qui, par exemple, croient en Dieu mais martyrisent leur prochain... parfois même au nom de Dieu), il n'est pas étonnant que certains sages aient eu des difficultés. Pour comprendre ceci vous pouvez lire les livres de la Bible de Job et Qohelet. Ils sont aussi "parole de Dieu", ils préparent l'arrivée de Jésus.

Les livres de Job et Qohelet insistent sur le fait que Dieu est mystère, à propos duquel il faudrait souvent se taire. Pour ces livres, même la justice divine reste mystérieuse, et si nous allons vers Dieu, nous le faisons en acceptant que nous n'y comprenons pas grand chose.

Lisez par exemple le livre de Job. Il souffre injustement, il en a marre et il proteste contre Dieu de toutes ses forces. Puis, les amis de Job arrivent et cherchent à tout prix à défendre Dieu et sa justice, et pour le faire d'une manière logique, ils accusent Job d'être un pécheur révolté qui refuse d'accepter le verdict de Dieu. Mais à la fin du livre Dieu lui-même parlera pour condamner ces amis parce qu'ils ne disaient pas la vérité, ils étaient des hypocrites, au contraire de Job qui, lui, était vrai et sincère devant Dieu...

Dans l'ensemble les livres bibliques des sages nous aident à comprendre que Dieu est un mystère, et que nous ne saurions pas grand chose de lui si Jésus n'était pas venu nous le révéler. Ainsi, quand on voit les enfants mourir de faim, qui oserait dire que Dieu est Amour? Qui oserait le dire sans avoir vu Jésus qui partage tout avec nous, même notre souffrance et notre mort?

IV. TOUJOURS EN CHEMIN

1. L'âne, la pioche et le tracteur (rappel)

Nous avons comparé l'Ancien Testament à une pioche: on l'apprécie toujours, mais, en réalité on l'emploie peu parce que on a obtenu un tracteur. On a parlé aussi du Bon Samaritain: pour suivre son exemple, il nous faut aujourd'hui chercher une voiture et non plus un âne. Il y a même des paroles très directes de Jésus que nous ne suivons plus aujourd'hui parce que les circonstances ont changé. Ainsi nous appelons "maître" celui qui enseigne à l'école, même si Jésus a ordonné de ne donner ce titre à personne (Mat 23,8). Et les femmes lisent dans l'église même si Paul a exigé qu'elles s'y taisent (1 Cor 14,33)...

Nous n'avons donc pas peur de changer nos usages, nos lois et nos idées, quand il s'agit de faire revivre la Bible dans le nouvel environnement d'aujourd'hui. Nous sommes le sel, et nous n'avons pas peur d'épicicer les mets les plus divers. Et nous faisons confiance à la Parole de Dieu qui saura produire des fruits différents et nouveaux dans de nouvelles situations.

Cette ouverture aux changements nous aide aussi à n'adorer que Dieu, à ne compter que sur Dieu, et à ne pas être les esclaves d'une quelconque créature. En effet, la tentation de tout être humain est de se fier et de s'attacher aux choses auxquelles il a été habitué, au lieu de se fier et de s'attacher à Dieu seul. C'est ainsi que, déjà en Egypte, les juifs se sont attachés aux oignons, et plus tard, avant l'Exil, au temple. "Nous ne pouvons pas être vaincus", disaient-ils, "puisque nous avons le temple"... C'est plus ou moins l'attitude de certains catholiques, fiers de leur baptême même si leur comportement est tout sauf chrétien. Par ces faux attachements nous faisons que ce qui était bon et acceptable devienne un obstacle mauvais dans notre chemin avec Dieu.

Mais Dieu nous aide à ne pas nous attacher à des choses et à ne pas l'oublier. Ainsi il a obligé les juifs à abandonner les oignons d'Egypte et puis le temple de Jérusalem. Et même si Jésus était juif, il a forcé l'Eglise à s'associer aux nations et à abandonner les lois, même les plus significatives, de l'Ancien Testament. Et encore aujourd'hui, nous avons vu comment, grâce aux difficultés avec les politiciens et aux persécutions, au Mozambique, au Burundi, en Ouganda ou ailleurs, Dieu a obligé les chrétiens à compter sur lui seul et non pas sur l'argent des chrétiens d'Europe ou sur la culture et les coutumes romaines...

Nous devrions être reconnaissants quand Dieu nous pousse ainsi même grâce aux difficultés: cela fait des milliers d'années que nous marchons, que nous changeons l'environnement, que nous produisons de nouveaux fruits... et à force de toujours changer on finit par se fatiguer. Les juifs se plaignaient au désert... et ils ont failli tuer Jérémie qui critiquait le temple juste avant l'Exil. De son temps, beaucoup de chrétiens ont accusé Paul de trahir les traditions et ne pas être un vrai disciple de Jésus. Aujourd'hui on accuse de détruire la foi ceux qui ont supprimé le latin, accepté les tambours dans l'église ou donné des rôles importants aux femmes dans la liturgie!

Parce que nous, les catholiques, n'avons pas peur des changements, on nous accuse de ne plus agir comme l'église du temps des apôtres, ce qui est exact, puisque nous employons maintenant le tracteur beaucoup plus que la pioche, et la voiture bien plus que l'âne. Mais il y en a aussi parmi nous qui se plaignent parce que nous allons très lentement dans nos changements. Cela est également vrai. En effet, nous voulons nous assurer que nos changements construisent, et qu'ils font souffrir le moins possible. Et pour cela nous appliquons trois critères très importants:

a.- Faire revivre la Bible est avant tout le travail de Dieu. Alors nous comptons sur l'Esprit de Dieu, et la prière est bien plus importante que l'intelligence.

b.- Dieu est avec nous quand nous sommes réunis en son nom. Alors nous voulons aussi marcher ensemble, même si cela rend les choses plus compliquées. Pas moi seul, mais tous nous devons nous impliquer à faire revivre la Bible de nos jours: laïcs et prêtres, savants et gens ordinaires.

c.- Avec Paul nous suivons l'exemple de Jésus qui n'a pas cherché son propre avantage mais celui des autres. Ainsi Paul, qui se sentait tout à fait libre de manger la viande que les païens offraient aux dieux, y renonçait quand cela pouvait mettre en difficulté la conscience de certains chrétiens encore faibles...

2. La manière catholique

de se transformer (Actes)

Nous pouvons lire Actes 14,19 - 15,29. Nous y trouverons un bon exemple de la manière catholique de changer et de se transformer.

Il faut nous rappeler que Jésus était juif, et que, au début de l'Eglise, Pierre, Jean et Matthieu... et tous les chrétiens étaient des juifs. Et il est arrivé spontanément que, quand les premiers non-juifs, Corneille et les autres, sont devenus chrétiens, ils ont presque automatiquement adopté les habitudes juives des autres chrétiens, surtout dans des questions de religion. Cela semblait normal: Jésus n'était-il pas juif? Dieu, n'avait-il pas donné au peuple juif un rôle bien particulier? Et puis, ces juifs, ne s'étaient-ils pas montrés très courageux dans leur attachement à Dieu pendant toute sorte de persécutions?

Les problèmes ont commencé quand les chrétiens d'origine païenne sont devenus nombreux. Fallait-il qu'ils obéissent encore aux lois de l'Ancien Testament?

Le livre des Actes raconte la fin du voyage de Barnabé et Paul. Ils étaient partis d'Antioche (13, 3) et en passant par Chypre ils avaient visité des villes situées dans la Turquie actuelle. Ils avaient annoncé la nouvelle de Jésus à leurs frères juifs. Les résultats avaient été mixtes, ce qui est tout à fait normal. Mais, presque par hasard, certains païens s'étaient joints aux chrétiens juifs (13, 48) et Barnabé et Paul, dès leur retour à Antioche, ont raconté comment Dieu avait ouvert ses portes aux gens des autres nations... (14, 27)

Et donc les difficultés ont commencé. Nombreux étaient ceux qui défendaient qu'un chrétien non juif ne peut être sauvé que s'il obéit, tout comme les chrétiens juifs, à la Loi de Moïse (15, 1). D'autres n'étaient pas d'accords. C'était le début d'une dispute, parfois très dure, qui a duré plus d'un siècle.

A ce moment-là les chrétiens d'Antioche ont envoyé Barnabé et Paul consulter leurs frères de Jérusalem. Ici s'est produite la même division (15,5). Finalement, dans une réunion des anciens, Pierre a réagi de la manière concrète propre à son tempérament: Nous ne pouvons pas nous opposer à l'Esprit, et d'ailleurs, pourquoi obliger ces chrétiens des nations à porter un fardeau qui était déjà impossible pour nous? (15,10). Pierre défend donc la liberté des nations. Puis, c'est Jacques qui s'est montré très "catholique" dans sa façon de faire. Il est juste de respecter la liberté des chrétiens des nations, mais, aussi, il fallait éviter que dans cette dispute il y ait des "vainqueurs" et des "vaincus". On demandera alors que les nouveaux chrétiens montrent un certain respect pour les traditions ne serait-ce qu'en obéissant à trois ou quatre des lois anciennes (15,20). Un détail intéressant: Les chrétiens d'Arousha, comme tous les Maasai, et beaucoup d'européens aussi, aiment énormément le sang de certains animaux... Eh bien, pour adoucir alors la défaite des chrétiens "durs", les chrétiens des nations ont accepté, au moins pour quelque temps, de s'abstenir de sang! Liberté, oui, mais sans trop de cassures. Voilà la tradition catholique.

3. L'Eglise découvre sa liberté (Paul)

Si les résolutions suffisaient pour changer le monde, celui-ci serait déjà un paradis! Il n'est donc pas étonnant que malgré les bonnes paroles des anciens réunis à Jérusalem, la dispute occasionnée par l'arrivée dans l'Eglise de gens d'autres nations a continué longtemps. Ce sont

surtout Paul et Matthieu, le premier par ses lettres (adressées surtout aux chrétiens d'origine païenne), le deuxième par son évangile (adressé surtout à des chrétiens juifs), qui ont défendu les nations. Et, encore une fois, la Parole de Dieu a produit des fruits tout à fait nouveaux grâce au fait qu'elle était semée dans des terres nouvelles! Peut-être le fruit nouveau le plus important est celui de la "liberté" chrétienne.

En effet, Jésus ne parle pas de "liberté". Mais, tout comme les Israélites, qui ont découvert qu'était-ce que la liberté en étant des esclaves en Egypte, ainsi les premiers chrétiens ont découvert la "liberté", surtout en Europe, quand certains chrétiens juifs voulaient la mutiler. Parmi les premiers chrétiens, ce sera surtout Paul qui parlera de "liberté", la liberté que le Christ a conquis pour nous et en notre nom (Gal 5,1).

Paul était quelqu'un de spécial: juif, de la tribu de Benjamin, il était un "pharisien", un de ceux qui pratiquaient la loi de la manière la plus exigeante (Phil 3, 5-10). Avant sa conversion il a persécuté les juifs chrétiens. Après, il a proclamé Jésus parmi les nations et a défendu avec acharnement leur liberté par rapport aux traditions juives. Pour certains un pionnier, pour d'autres un traître, son tempérament n'a pas aidé non plus. Pierre, Barnabé et Marc ont eu des difficultés avec lui. Et s'il était difficile avec ses amis, imaginez avec les ennemis... Mais en ce qui concerne la Loi, la position de Paul est très claire: la Loi empêche l'emploi responsable de la Liberté que Jésus a conquis pour nous, et ceux qui suivent la Loi finissent par trahir Jésus. C'est surtout dans la lettre aux Galates que Paul défend la liberté. Et c'est dans les lettres aux chrétiens de Corinthe que Paul demande avec plus de force l'usage responsable de cette même liberté.

4. Une sainte singerie qui désavoue Jésus (Galates)

Quand on devient esclave d'une culture ou d'une mode étrangère, nous la singeons. Ainsi, la musique zaïroise est très belle, mais quand à cause d'elle un tanzanien méprise la musique de son pays, celle-là est devenue une "singerie". Et nous catholiques, nous aussi nous laissons prendre au piège des "singeries" si nous croyons que seulement les objets, les lois et les coutumes qui viennent d'Europe sont suffisamment dignes pour notre liturgie ou pour notre vie chrétienne, par exemple l'ostensoir ou les aubes pour la messe, les noms de baptême en anglais, etc.

Parmi les chrétiens Galates, d'origine juive ou païenne, il y en avait qui aimaient bien suivre les lois de l'Ancien Testament et montrer ainsi leur respect pour les plans de Dieu et pour Jésus, qui avait été un juif. Mais quand certains ont cru que ces lois étaient essentielles pour le salut, et que les lois et les coutumes juives sont plus respectables que celles des nations, celles-là sont devenues pour eux une "singerie". A leur manière, les chrétiens galates répétaient la même vieille erreur, celle de compter sur des choses et des créatures humaines au lieu de compter sur Dieu et son Christ. C'est au moins ce que Paul a dit clairement et il a été accusé de trahison et de mépris pour les plans de Dieu. C'est pourquoi il a écrit sa lettre aux chrétiens de Galatie.

Dans la première partie de sa lettre Paul explique sa vocation et son voyage à Jérusalem. Il explique aussi comment il a dû accuser Pierre d'hypocrisie quand celui-ci a eu peur des "durs" et n'a plus osé visiter ces chrétiens qui ne suivaient pas les lois de l'Ancien Testament.

Dans la deuxième partie de sa lettre, Paul oppose la singerie des Galates: le chrétien qui pense qu'on ne peut pas être sauvé sans suivre les lois de l'Ancien Testament, ce chrétien méprise le Christ qui, seul, est le fondement du salut: "L'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus Christ" (2,16). "Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le

Christ Jésus" (3,26). Celui qui se fait esclave de la Loi rend futile l'effort de Jésus pour nous rendre libres: "C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage" (5,1). Et puis, le serviteur de la Loi méprise aussi la communauté chrétienne, l'Eglise, pour qui "il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme", puisque tous sont un dans le Christ (3,28).

Il est possible que pour certains le problème était ailleurs: ils ne voulaient pas mépriser Jésus ni ses souffrances, mais ils avaient tout simplement peur de ce que Dieu leur demandait: vivre leur liberté et se prendre en charge. Rester petits enfants et se laisser commander est souvent plus commode: si le responsable le fait bien, tous en profitent; s'il le fait mal, c'est la faute à lui seulement! Et alors Paul compare la Loi à un pédagogue dont nous ne devrions plus avoir besoin: "la foi venue nous ne sommes plus sous un pédagogue" (3,25)

5. Des rivalités qui désavouent Jésus (Corinthiens)

Il se peut que des chrétiens galates craignaient la pagaille certaine qui s'en suivrait d'un mauvais usage de la liberté. Paul aussi en était conscient: "Vous avez été appelés à la liberté; seulement que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres" (Gal 5, 13). Les chrétiens de Corinthe n'ont pas suivi le conseil de Paul, et Paul a dû s'en occuper.

Corinthe était un port grec assez important, lieu de commerce et de culture, mais aussi de corruption et d'injustice. Ceux des corinthiens qui ont reçu la Bonne Nouvelle étaient pour la plupart de condition simple, même des pauvres. Il est clair que ceux qui mangent à leur faim quatre fois par jour, les puissants et les dirigeants, n'éprouvent pas le besoin de "bonnes nouvelles"...

Les chrétiens de Corinthe se sont mis à s'aimer comme Dieu les aime, et à croire en eux-mêmes comme Dieu croit en eux... Une vraie révolution, et cause d'une forte croissance humaine et spirituelle. La liberté causée par le Christ a amené à son tour toute sorte de dons: d'enseignement, d'administration, de prière, de chant... D'une certaine manière les chrétiens de Corinthe nous ressemblent, puisque nous aussi nous sommes pleins de vitalité même si les premiers baptêmes sont tout récents parmi nous...

Malheureusement, nos problèmes ressemblent aussi à ceux des chrétiens de Corinthe. La croissance humaine et spirituelle a été accompagnée par la tentation du pouvoir et les modes du monde. Les Corinthiens, comme nous, se sont mis à rivaliser: "Qui est le plus important dans la succursale, le catéchiste ou le président?" "Quelle est la chorale qui chante le mieux?" "Pourquoi ne pas présenter le même projet à deux ou trois organisations et faire ainsi un peu plus d'argent?" "Qui est le meilleur prédicateur?" Les divisions ont suivi: "Je suis de ceux d'Apollon", "Moi je suis de Paul", "Moi je suis de Pierre"... Voilà pourquoi Paul a dû s'en occuper et leur écrire.

Ce qui suit sont quelques idées de la première lettre aux Corinthiens.

Et en premier lieu, Paul insiste: ceux qui se proclament de Paul ou d'Apollon ou de Pierre... ou, de nos jours, "Je suis de Jean Paul", "Je suis de Milingo", "Je suis de Lefebvre"..., ou dans notre paroisse "Je suis de Mwalimu Andrea", "Je suis de Mwalimu Kamenge"... ils sont des idolâtres qui donnent à des êtres humains l'honneur qui est du seulement à Dieu. C'est pourquoi Paul s'exclame "Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous?" (1, 13).

Puis, ceux qui rivalisent entre eux, méprisent indirectement le style de Jésus et ses méthodes. Ils agissent en effet comme si le plus important pour changer le monde étaient les projets, l'argent, les dons personnels, la lutte... et ils oublient comment Jésus a agi: "Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu" (1 Cor 1, 27-29).

Deuxièmement, c'est par le comportement que l'on atteste si les chrétiens ont fait de la croix le fondement de leurs vies. Ainsi Paul donne des exemples en réponse à des questions pratiques surgies parmi les corinthiens. Un bon exemple est celui de la viande que l'on tue en honneur des idoles avant de la vendre au public. A-t-on le droit d'en manger? Pour Paul la réponse est claire: Dieu nous a fait libres, et si nous ne croyons pas aux idoles pourquoi devrions-nous nous abstenir de la viande? "Si nous n'en mangeons pas nous n'avons rien de moins; et si nous en mangeons nous n'avons rien de plus". Mais... "prenez garde que cette liberté dont vous usez ne devienne pour les faibles occasion de chute"... "En blessant leur conscience, qui est faible, c'est contre le Christ que vous péchez" (8, 8-12).

Alors, si tel est le style chrétien, il est évident que nous avons l'obligation de soigner et augmenter les dons reçus, et de bien les utiliser, mais nous ne sommes pas au centre, c'est le plus pauvre et le plus faible qu'il faut placer au centre! On comprend alors que l'Eglise fonctionne comme un corps dans lequel toutes les parties ont leur place et toutes sont importantes (chapitre 12).

Finalement, vers la fin de sa lettre, pour mieux s'expliquer, Paul se montre à moitié moqueur. Puisque vous voulez rivaliser les uns avec les autres... allez-y, rivalisez pour voir qui aime le plus! Parce que "quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas d'amour, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit... Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes... si je n'ai pas d'amour cela ne me sert de rien" (chapitre 13)